



## Technè

La science au service de l'histoire de l'art et de la  
préservation des biens culturels

44 | 2016

Archives de l'humanité : les restes humains  
patrimonialisés

---

# Les préparations anatomiques d'anthropologie au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle

Matériaux du corps, matière du discours scientifique

*Anatomical preparations in the eyes of mid-19th century anthropologists. Bodily  
materials, subject matter for scientific discourse*

Thomas Bonneau et Pauline Carminati

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/technè/986>

DOI : 10.4000/technè.986

ISSN : 2534-5168

### Éditeur

C2RMF

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2016

Pagination : 37-39

ISBN : 978-2-7118-6339-6

ISSN : 1254-7867

### Référence électronique

Thomas Bonneau et Pauline Carminati, « Les préparations anatomiques d'anthropologie au milieu du  
xix<sup>e</sup> siècle », *Technè* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne le 19 décembre 2019, consulté le 26 juillet 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/technè/986> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/technè.986>

---



La revue *Technè. La science au service de l'histoire de l'art et de la préservation des biens culturels* est  
mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation  
Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Thomas Bonneau  
Pauline Carminati

# Les préparations anatomiques d'anthropologie au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Matériaux du corps, matière du discours scientifique

Anatomical preparations in the eyes  
of mid-19th century anthropologists.  
Bodily materials, subject matter for scientific  
discourse

**Résumé.** La collection formée à partir de 1839 pour la chaire d'Anthropologie du Muséum d'histoire naturelle de Paris comprenait des préparations anatomiques sèches dont plusieurs ont eu un rôle essentiel dans l'illustration des théories anthropologiques de l'époque. Les auteurs présentent succinctement, dans ce contexte, les valeurs et enjeux des matériaux du corps humain en tant que matière d'un discours.

**Mots-clés.** Anthropologie, préparation anatomique sèche, restes humains, musée de l'Homme.

**Abstract.** The collection assembled from 1839 onwards for the anthropology department of the Muséum d'Histoire Naturelle, Paris, included dried anatomical preparations, several of which played a fundamental role in illustrating anthropological theories of the day. In this context, the authors thus present a succinct account of the values and risks of bodily materials as a subject for scientific discourse.

**Keywords.** Anthropology, dried anatomical preparation, human remains, Musée de l'Homme.

« Dans quelle mesure un reste humain est-il un artefact ? » Cette question, posée par Neil Mc Gregor<sup>1</sup> lors du symposium international consacré en 2008 aux restes humains dans les musées<sup>2</sup>, apporte un éclairage intéressant au cas des préparations anatomiques sèches. La forme humaine, volontairement reconstituée à partir des « matériaux » du corps humain, sélectionnés et conservés, tend en effet à occulter le travail de préparation, travail qui confère à ces corps ou fragments un statut d'artefact. Corps recomposés pour servir un discours, médical ou anthropologique, les préparations anatomiques sont, à ce titre, exemplaires de la nature ambivalente de certains restes humains patrimonialisés.

## Entre science...

La plus grande partie des préparations anatomiques sèches de la chaire d'Anthropologie du Muséum d'histoire naturelle de Paris a été réalisée sous le professorat d'Étienne Serres, entre 1839 et 1855<sup>3</sup>. Si certaines d'entre elles servaient sans doute principalement de supports d'enseignement de l'anatomie humaine, d'autres ont occupé une place toute particulière dans l'élaboration et la justification des théories de celui-ci sur la hiérarchie des races. Une exposition comparative de ces préparations anatomiques était d'ailleurs proposée aux visiteurs dans la galerie d'anthropologie jusqu'en 1898. Parmi elles, deux corps entiers d'hommes, l'un « de race caucasique ou race blanche », et l'autre « de race éthiopique

ou race noire », se faisaient pendant. La seconde, réalisée en 1853 par Henri Jacquart, aide de la chaire d'Anthropologie, est encore conservée dans les collections du musée de l'Homme<sup>4</sup> (fig. 1).

La présence de peau, de cheveux et d'yeux artificiels illusionnistes, caractères de classification déterminant, pour les anthropologues de l'époque, la race de l'individu, indiquait immédiatement le statut de ces pièces, bien différent d'une pièce médicale (fig. 2). Dans le contexte de l'anthropologie naissante, les préparations anatomiques sèches constituaient pour Serres, dans sa quête d'objectivation scientifique, un enjeu de taille dans la mesure où elles présentaient la matière originale et authentique de l'individu, comme le moulage sur le vif et le daguerréotype représentaient sa forme. Contrairement au domaine médical, où le choix entre anatomie artificielle et naturelle a longtemps été un sujet de divergences<sup>5</sup>, en anthropologie la matière réelle du corps était un élément indispensable à la démonstration et à la preuve, garant de la scientificité des théories.

## ... et art

Cependant, produits d'un long travail de la part du préparateur<sup>6</sup>, les préparations anatomiques relèvent de la subjectivité de celui-ci. En effet, le corps subit de très nombreuses opérations pour sa conservation, ce qui en modifie considérablement l'aspect, obligeant le préparateur à employer de nombreux



artifices pour donner l'illusion du naturel. Après les diverses opérations d'injections, de dissection et de macérations destinées à mettre au jour et à conserver les parties choisies du corps, celui-ci fait l'objet d'un travail de mise en forme à l'aide de châssis, de fils, d'épingles, de tiges et de cales (fig. 3). Squelette, muscles, tendons, nerfs, veines, artères et, éventuellement, peau, sont soigneusement disposés et maintenus en place le temps de la dessiccation. La préparation est ensuite peinte et vernie, ce qui permet non seulement de différencier les différents systèmes physiologiques, mais aussi de leur donner un aspect « réaliste ». Les dents détachées sont refixées et des yeux artificiels peuvent être ajoutés pour parachever cette illusion.

À l'issue de ce processus, la préparation apparaît comme une véritable reconstitution, sujette à interprétation et, parfois, à transformation volontaire, dans le but de servir un discours. Dans son compte-rendu de l'ouverture de la galerie d'anthropologie en 1855, Émile Déramond indiquait ainsi l'objectif des préparations : « Les pièces anatomiques sont nombreuses : les plus belles, établissant le parallélisme de la race caucasique et de la race éthiopique, et confirmant l'assertion de M. Serres, que le système nerveux périphérique est plus développé chez le nègre que chez le blanc, sont dues à l'habile scalpel du savant anatomiste, aide de la chaire d'anthropologie, M. le docteur Jacquart<sup>7</sup>. » Les observations que celui-ci publia au moment où il réalisait la préparation anatomique de l'homme « de race éthiopique » permettent d'interpréter clairement certaines de ses dispositions formelles, comme par exemple la faible courbure de la colonne vertébrale, la dilatation des muscles transverses du nez ou encore la dissection d'une partie du cartilage thyroïde<sup>8</sup>. Elles démontrent que Jacquart réalisait celle-ci en adéquation totale avec les théories de Serres, dans le but de les illustrer et prouver leur fondement.

Cet aspect, qui s'oppose à la volonté d'objectivation, a été relevé dès le XIX<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne cette citation d'Anténor Firmin, membre de la Société d'Anthropologie de Paris, en 1885 : « [Jacquart] surtout a eu l'ingénieuse idée de rendre plus saisissante la démonstration de ce prétendu phénomène [“que le système nerveux périphérique est plus développé chez le nègre que chez le blanc”], par la savante préparation anatomique de deux pièces d'ensemble exposées au Muséum de Paris, galerie d'anthropologie. J'en avais toujours entendu parler avec une telle admiration que mon plus

Fig. 1. Préparation anatomique dite *Écorché*. Homme d'origine soudanaise, musée de l'Homme, 2008. © T. Bonneau.





Fig. 2. Détail de la figure 1. © T. Bonneau.

Fig. 3. Salle de dissection de l'amphithéâtre de Clamart où travaillait Étienne Serres. © BIUM.



vif désir, en visitant le Muséum, fut surtout de les voir. Il est évident que l'œuvre du préparateur est au-dessus de tout éloge. C'est si bien fait qu'on pourrait s'illusionner, au point de croire que l'on est en face de la plus évidente réalité. Si on devait s'y conformer pour établir son jugement, l'affirmation des ethnologistes serait irréfutable. Il faut pourtant le répéter, il n'y a là qu'une simple œuvre d'art, qui prouve incontestablement le talent du préparateur, mais n'apporte aucun poids à l'opinion de Soemmering, au point de vue scientifique<sup>9</sup>. »

## Conclusion

Outils de démonstration scientifique et œuvres d'art hier, restes humains et artefacts aujourd'hui, les préparations anatomiques sèches d'anthropologie sont riches de ces tensions dialectiques, qui font d'elles des objets complexes, difficiles à appréhender. L'étude poussée de leur contexte historique et technique et de leur matière (observations, analyses, restauration) apparaît aujourd'hui d'autant plus indispensable à leur compréhension et à leur valorisation.

## Notes

1. Directeur du British Museum.
2. « Table ronde n° 2 : les restes humains ont-ils une place aujourd'hui dans les musées ? », dans *Des collections anatomiques aux objets de culte*, 2008, p. 46.
3. Sur l'histoire de la chaire, voir Blanckaert, 1997.
4. *Écorché. Homme d'origine soudanaise*, Inv. 724/1977-17/26847. La préparation d'homme « de race caucasique » semble avoir quant à elle disparu.
5. Voir Lemire, 1990.
6. Pour une étude détaillée du procédé de réalisation, voir Bonneau, 2010.
7. Déramond, 1855, p. 45.
8. Jacquart, 1852.
9. Firmin, 1885, p. 84-85.

## Bibliographie

- Blanckaert C., 1997, « La création de la chaire d'anthropologie du Muséum dans son contexte institutionnel et intellectuel (1832-1855) », dans *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, MNHN, Paris, p. 85-123.
- Bonneau T., 2012, « Étude et restauration d'une préparation anatomique sèche », *CoRé*, n° 27, p. 17-22.
- Déramond É., 1855, « Leçon d'Anthropologie sur les caractères généraux distinctifs de l'espèce humaine, par M. Serres. Nouvelles galeries au Muséum d'histoire naturelle », *Gazette médicale de Paris*, t. 10, p. 45-46.
- Firmin J.-A., 1885, *De l'égalité des races humaines*, Pichon, Paris.
- Jacquart H., 1852, « Sur quelques-uns des caractères anatomiques spéciaux de la

- race nègre et en particulier sur l'obliquité des apophyses ptérygoïdes », *Gazette médicale de Paris*, t. 7, p. 437-438.
- Lemire M., 1990, *Artistes et mortels*, Chabaud, Paris.
- Symposium du musée du quai Branly, 2008, « Des collections anatomiques aux objets de culte : conservation et exposition des restes humains dans les musées [en ligne] », Actes du colloque, musée du quai Branly, 22-23 février 2008. <http://www.quaibranly.fr/>

## Document inédit

- Bonneau T., 2010, *Étude et restauration d'une préparation anatomique sèche : « Écorché. Homme d'origine soudanaise », 1853, musée de l'Homme. Mémoire de diplôme*, ESBAT.